

Discours du 8 septembre 2024

80<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Mouthe

Mesdames et messieurs les élus,

Chers collègues,

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

## I- L'occupation

Nous sommes réunis aujourd'hui devant le monument aux morts de la commune, pour commémorer, avec quelques jours de retard, le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Mouthe.

Cette libération est intervenue le 4 septembre 1944, en fin d'après-midi, après plus de 4 ans d'occupation par l'armée allemande.

C'est en effet le 24 juin 1940 que la Wehrmacht est entrée dans la commune en provenance de Saint Claude, par Morez et Saint Laurent. Paradoxalement, notre région du Haut Doubs avait été négligée par les Allemands qui depuis Pontarlier avaient foncé vers le Sud par Champagnole et Lons le Saulnier.

Durant les deux premiers mois d'occupation et les manœuvres effectuées, d'une part par une division blindée en août et septembre 1940 et d'autre part, une autre division de montagne pendant l'hiver qui suivit, la commune a été marquée par l'emprise de l'armée allemande et le dur climat de surveillance qui l'accompagnait. Ensuite, à partir du printemps 1941, la présence allemande était essentiellement constituée d'un corps d'occupation territoriale (le Grenzschutz) qui était une forme militarisée de la douane allemande placée sous le commandement de la Wehrmacht.

Je ne décrirai pas les quatre années d'occupation de Mouthe et de ses environs. Je dirai simplement qu'Henri Marandin dans son livre intitulé « Mouthe Libéré » a qualifié cette occupation d'une « occupation de velours ». Henri Marandin rappelle ainsi que les jeunes et fringants Allemands du début ont été progressivement remplacés par des « territoriaux » âgés, parfois anciens combattants de 14-18 et souvent des Autrichiens.

Dans ce contexte, les relations établies entre les habitants et la force d'occupation étaient celles d'une cohabitation tranquille : de nombreuses anecdotes attestent de ce climat relationnel (notamment pendant les concours de sauts à skis). La vie restait supportable même si le service du travail obligatoire et les réquisitions qui affectaient le potentiel agricole et industriel étaient durement ressenties par la population.

## II- La libération de Mouthe

L'atmosphère a radicalement changé au printemps 1944 et tout s'accéléra fin août 1944 ; le débarquement du 6 juin était intervenu en Normandie mais aussi celui du 15 août en Provence. A partir de cette dernière date, l'avancée des troupes alliées a été fulgurante avec un corps d'armée américain dans la vallée du Rhône en direction de Dijon et Langres, et l'armée française sous le commandement du Général de Lattre de Tassigny dans les Alpes et le Jura.

Dans ce contexte, **Mouthe fut choisi par le commandement allemand comme un point de résistance stratégique** pour retarder l'avance des Alliés dont la rapidité les a surpris.

Dès le 28 août, l'ordre de repli sur Mouthe fut donné à toutes les unités de la douane allemande et la garnison de Mouthe a été renforcée au point de compter 650 hommes. Ces derniers étaient toutefois de combativité inégale car, en dehors de 150 douaniers issus des postes voisins, on comptait 300 hommes bien armés et équipés d'armes antichars, et 200 jeunes gens de « l'armée Vlassov » constituée de soldats issus des fronts de l'Est, notamment des Ukrainiens, en révolte contre l'armée soviétique. Ce sont ces jeunes soldats couramment appelés « les Russes » qui ont été responsables d'actes de vandalisme commis dans Mouthe lors des jours qui ont précédé la libération. Certains d'entre eux se sont d'ailleurs retournés contre les forces allemandes en portant main forte aux forces françaises.

Je pense que l'on peut imaginer l'ambiance du village durant ces jours d'attente. Le commandement allemand avait signifié à la population, depuis le 26 août, la réquisition de tous les bâtiments publics, une interdiction totale de sortie du village, l'obligation de loger les soldats qui affluaient et de les nourrir. C'est ainsi que Eléonor Favrot, sans sommation, fut tué le 2 septembre alors qu'il allait chercher de l'herbe pour ses lapins.

Durant cette période, les forces allemandes établirent deux lignes de défense :

- Une ligne extérieure avec des nids de mitrailleuses ou de fusils mitrailleurs positionnés au Moulin Cagnard, au Pré Lorrain, sur la route de Sarrageois, sur la colline de Beauregard, à la source du Doubs et enfin sur la route des Pontets, ce dernier point étant privilégié par les Allemands qui craignaient, à juste titre, une attaque venue de l'Ouest.
- Dans le village, le poste de la douane était protégé par deux fortins dotés d'un canon ; les autres sites de défense étaient organisés dans l'entrepôt de la scierie

Lorin, la scierie Vuillet, dans tous les hôtels de la grande rue ainsi que dans le clocher de l'Eglise où était posté un tireur d'élite responsable notamment de la mort du Capitaine Spiteri, lors de l'assaut.

Du côté des forces alliées, les groupes de maquisards constitués dans le Haut Doubs et principalement dans le Jura, issus des Francs-Tireurs et Partisans français, des FFI et du camp de l'armée secrète sont répartis sur les collines situées à l'Ouest de Mouthe d'où partira l'attaque. Ils sont aussi dans le Noirmont pour empêcher la fuite des soldats allemands vers la Suisse. Parmi ces groupes, on peut citer celui du lieutenant Mestret et du sergent-chef Dole qui atteindra le village en suivant les tourbières, le Doubs et ensuite le Pont Carrez.

Au total ce sont 532 maquisards qui ont été engagés dans le combat pour la libération de Mouthe.

Du côté de l'armée régulière, le troisième régiment de tirailleurs algériens enverra au combat, sous les ordres du lieutenant – colonel Goutard, 250 hommes au fur et à mesure de leur arrivée sur le champ des opérations.

**Le 4 septembre, par une matinée ensoleillée**, le troisième régiment de tirailleurs algériens arrivait à la sortie de Chaux Neuve. Après une réunion stratégique avec les responsables des maquis, le capitaine de Peretti déclencha à 14h précise, l'assaut initial des maquisards soutenus par deux sections de tirailleurs algériens, depuis les hauteurs de Mouthe, à l'Ouest du village.

Tandis que l'artillerie lourde installée à Champvent pilonnait les alentours du village en ayant soin de ne pas toucher les habitations, les maquisards et les tirailleurs algériens avançaient en encerclant les forces allemandes depuis les collines de l'Ouest, le long du Doubs et depuis Sarrageois d'où ils purent atteindre la colline de Saint Simon.

La rupture s'est produite vers 16h30 lorsque les troupes allemandes comprirent qu'elles étaient cernées et attaquées par des troupes nombreuses et bien armées. En groupes organisés, les Allemands tentèrent de gagner le Noirmont ou de fuir en direction de Pontarlier, tandis que les troupes françaises tentaient de les en empêcher. Beaucoup d'entre eux perdirent la vie dans cette tentative d'échappement.

C'est après les opérations effectuées dans le village, maison par maison, pour déloger les Allemands qui s'y seraient cachés que, dans l'action de libération, avec la fébrilité et l'excitation des jeunes combattants qui faisaient leur baptême du feu ou encore avec la rage consécutive aux incendies de maisons commis à Foncine et Chatelblanc ainsi qu'aux

7 civils tués alors, se sont produits deux événements graves qui sont encore à l'esprit de certains habitants de Mouthe. Ces événements sont à l'origine de la mort de plus d'une vingtaine de prisonniers allemands :

- l'un vers le cimetière où une colonne de prisonniers, encadrée par des FFI, fut décimée par les tirailleurs qui descendaient de la colline Saint Simon et qui n'avaient sans doute pas vu les FFI
- l'autre dans une remise de la Grande Rue, en face de la mairie, où avait été poussé un groupe de prisonniers et qui fut ensuite mitraillé par deux maquisards marqués par les combats.

**Mouthe était libéré vers 18h** et la liesse s'emparait alors de la population qui avait vécu un après-midi d'angoisse, terrée au fond des caves et des maisons.

Ce même soir les Généraux Duval et Besançon ainsi que les chefs maquisards désignèrent le lieutenant Gibey, dit Benoît comme commandant de la place qui avec le Comité de la libération, eut la charge de pallier les problèmes de ravitaillement et de faire repartir la vie du village.

Je ne pense pas qu'il faille faire ici le bilan complet de cette journée du 4 septembre 1944. Il existe de nombreux ouvrages qui énumèrent le nombre des morts et des blessés. Les prisonniers, au nombre de 172 furent acheminés vers Champagnole le 6 septembre.

**Mais aujourd'hui, nous devons nous souvenir de ce qui s'est passé**, avoir une pensée émue pour les maquisards et les soldats français qui sont tombés pour libérer Mouthe mais aussi pour tous ces soldats, quelle que soit leur nationalité qui ont laissé leur vie lors de la seconde guerre mondiale.

Nous devons aussi **saluer le courage des passeurs** qui ont permis à des familles juives, aux porteurs de messages, aux agents des services de renseignement de traverser la frontière malgré la douane allemande. **Saluons aussi le courage et la mémoire de leurs correspondants suisses** qui ont su les accueillir, recueillir les réfugiés et assurer la pérennité de ces passages.

### III- L'avenir

Depuis le 4 septembre 1944, s'est ouverte une ère de réconciliation entre nos deux nations, allemande et française. Quelques grands personnages ont joué un rôle majeur dans cette évolution. Je pense à Jean Monnet qui dès 1949-1950 souligne l'urgence

nécessité pour la France de se faire un allié de l'Allemagne et rédige un projet destiné à initier une fédération européenne. Je pense à Robert Schuman, son ami, qui concrétise l'initiative en proposant dans sa déclaration du 9 mai 1950, de placer la production franco-allemande du charbon et de l'acier sous une Haute Autorité commune, dans une organisation ouverte à la participation des autres pays d'Europe. Le plan Schuman a entraîné la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) qui est à l'origine de l'actuelle Union européenne.

On se souviendra aussi du traité de l'Élysée signé le 22 juin 1963, entre le Général de Gaulle et le Chancelier Konrad Adenauer qui ouvre toutes les étapes ultérieures de la coopération et de l'amitié franco-allemande. Cette amitié se concrétise par la création de l'Office franco-allemand de la jeunesse, de nombreuses coopérations culturelles, industrielles et politiques.

Si notre pays s'est réconcilié avec l'Allemagne, cet exemple n'a pas réellement été suivi d'effets durables puisque plusieurs pays se déchirent encore aujourd'hui. Je pense au Soudan dont on parle peu mais dans lequel la mort a frappé plusieurs centaines de milliers de personnes, au sempiternel conflit du proche Orient où s'affrontent Israël, Le Hamas et les pays environnants et enfin au conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Toutes ces tensions entre Pays voisins ne s'achèveront probablement demain mais il me semble que l'exemple de la deuxième guerre mondiale suivie d'une réconciliation entre l'Allemagne et la France après de très nombreux morts, des villes entièrement détruites puis reconstruites devrait être dans l'esprit de chacun pour créer ensemble un avenir meilleur.

Daniel PERRIN